L'auteur nous offre là un instrument de travail qui peut faire avancer l'étude des problèmes des modèles en lutte dans le monde arabe et islamique. L'Islam se voit comme « *dīn wa-dunyā* » (religion et cité terrestre, p. 5); cette question n'a cessé de préoccuper et l'Orient arabo-islamique et l'Occident. Ces deux volumes revêtent une importance particulière parce qu'ils proposent une série d'analyses sur des problèmes discutés depuis les années soixante, en langue arabe, par des auteurs de « tendance traditionaliste pure qu'on peut appeler islamiste ». Ce mouvement conservateur s'attaque aux « deux versions du modèle occidental » : tout d'abord au libéralisme politico-économique, ensuite, à la démocratie, au capitalisme, au socialisme marxiste, enfin, aux « valeurs — ou anti-valeurs — éthiques et culturelles, communes au libéralisme et au communisme et qui font, de ces deux modèles, deux formes de l'unique modèle occidental de société » (p. 6). On peut deviner que, ce faisant, le « vouloir être » du côté arabe a voulu se défendre car il se sentait « dangereusement menacé par l'attitude de l'Occident ». C'est pourquoi les ouvrages étudiés par l'auteur voient l'Occident mener une « entreprise systématique d'occidentalisation » en vue d'aboutir à une « colonisation totale » dans tous les domaines. Participent à cette tentative, selon les islamistes, l'orientalisme, l'évangélisation, ainsi que toutes sortes d'institutions scolaires, universitaires, les œuvres sociales et, bien sûr, la création de l'État d'Israël.

Ces critiques ont été regroupées en un ensemble cohérent précédé d'une « introduction exposant le contexte global des critiques » et leur examen extensif touche « l'ensemble des aspects, variétés et fondements du modèle occidental de société » ainsi que celui de « la sécularité, considérée comme le caractère spécifique et distinctif du modèle occidental et perçue comme irreligion »; l'auteur s'attache aussi à présenter ce qui pourrait être une « possible conciliation » entre sécularisme et religion.

La sélection des livres étudiés a été très judicieusement faite, même si tout choix relève du subjectif, et cet imposant travail, mené avec beaucoup de soin, est d'une grande utilité. P.Kh. nous livre ici un instrument de travail parmi les plus performants qui trouvera son achèvement avec le troisième volume consacré à l'islam et la sécularité. Souhaitons à l'auteur l'énergie nécessaire pour mener à bien ses travaux qui méritent les louanges de tous.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Paul KRAUS. *Alchemie, Ketzerei, Apokryphen im frühen Islam — Gesammelte Aufsätze*, édité et présenté par Rémi Brague. Georg Olms Verlag, Hildesheim, 1994. 15,5 × 23,5 cm, XIII + 346 p.

La carrière scientifique de Paul Kraus, malgré sa dramatique brièveté (né en 1904, il se donna la mort au Caire en 1944), aura durablement marqué les études islamologiques. Engagé très tôt dans les études orientalistes, ce chercheur de nationalité tchèque alla travailler en Allemagne auprès de grands savants comme Julius Ruska ou Hans H. Schaeder, puis en

BCAI 13 (1997) P. Kraus: Alchemie, Ketzerei, Apokryphen im frühen Islam. Gesammelte Aufsätze, éd. et prés. Rémi Bragne, recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

France auprès de Louis Massignon, et en Égypte enfin où il enseigna à l'université du Caire, à partir de 1936. Son œuvre principale fut sa monumentale étude sur l'alchimie ğābirienne *Jâbir ibn Ḥayyân — Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam* (2 vol., 1942-1943; le second volume, *Jâbir et la science grecque* a été réédité aux Belles-Lettres en 1986) qui est un monument d'érudition et d'esprit critique. Les intérêts de Paul Kraus dans le domaine de l'islamologie furent toutefois des plus variés, et c'est un mérite du présent volume de le rappeler. Rémi Brague y a rassemblé douze articles de Kraus, publiés dans des revues scientifiques ou des ouvrages collectifs d'un accès difficile de nos jours, qu'il a fait précéder d'une introduction.

Nous y retrouvons plusieurs études consacrées à ces « libres-penseurs » auxquels Kraus avait accordé tant d'attention. Il s'agit d'Ibn al-Rāwandī d'abord, dont il s'efforce de reconstituer l'argumentation à partir de fragments épars cités par ses détracteurs. La description du rationalisme aux intonations si modernes parfois y soulève également une question d'histoire des religions : qui étaient ces « Brahmanes » invoqués par Ibn al-Rāwandī comme représentants de ses propres idées? Le profil de Rhazès est également esquissé au travers de plusieurs textes édités (dont *al-Sīra al-falsafiyya*) : le célèbre médecin y revendique la qualité de philosophe, et professe une éthique exigeante empreinte de noblesse et de dignité. D'autres articles abordent des aspects mal éclaircis de la pensée d'Ibn al-Muqaffa', de Faḫr al-Dīn al-Rāzī, du *dā'ī* ismaélien Ḥamīd al-Dīn al-Kirmānī. Nous trouvons aussi trois articles sur la pensée de Ğābir ibn Ḥayyān (datant de 1930, 1931 et 1942) qui présentent les hypothèses qui seront étayées avec beaucoup plus de détail dans les deux volumes du *magnum opus* de Kraus évoqué plus haut, et qui annoncent une thèse devant être défendue dans une troisième partie (qui ne fut jamais achevée) : Ğābir aurait appartenu au courant ismaélien, ses doctrines alchimiques distillaient sous forme voilée des idées ultra-chiites, et en ce sens son corpus serait une préfigure de l'encyclopédie des Iḫwān al-Ṣafā'. Enfin, deux articles correspondant à la rubrique *Plotiniana Arabica* sont consacrés à certaines données textuelles, de la *Théologie d'Aristote* principalement.

Tous ces textes viennent témoigner, si besoin était, de l'étonnante érudition de Paul Kraus, de sa maîtrise de champs du savoir aussi différents que la philosophie, les langues anciennes et orientales, l'histoire des sciences... Plusieurs exposés et hypothèses de ce volume, cela va de soi, ont vieilli ou doivent être repris à la lumière de données documentaires et de recherches plus récentes. L'hypothèse de l'appartenance des auteurs ğābiriens à l'ismaélisme, par exemple, ne peut guère être soutenue (cf. notre *Alchimie et mystique en terre d'Islam*, 1989, chap. II). Rémi Brague signale, du reste, dans son introduction, les références principales permettant une mise au point pour chaque domaine particulier. Toutefois, les progrès de la recherche en islamologie ne déclassent pas l'importance de ces *opera minora* de Paul Kraus. Le chercheur pourra y trouver nombre de références textuelles, de rapprochements, de réflexions pertinentes utiles pour une meilleure connaissance de cette liberté d'esprit jaillissant parfois avec tant d'abondance chez les intellectuels musulmans médiévaux.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

BCAI 13 (1997) P. Kraus: Alchemie, Ketzerei, Apokryphen im frühen Islam. Gesammelte Aufsätze, éd. et prés. Rémi Bragne, recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Miklós MARÓTH, *Die Araber und die antike Wissenschaftstheorie*. E.J. Brill, Leiden, 1994. (" Islamic Philosophy, Theology and Science ", 17). 24 × 16 cm, VI + 274 p.

Cet ouvrage foisonnant, au point de parfois déconcerter le lecteur, est construit sur un schéma assez simple : deux courants philosophiques antiques, le stoïcien et l'aristotélicien, ont constitué des séries de « questions » qui organisent la recherche scientifique, conformément à leurs conceptions doctrinales respectives. L'élément fondamental et commun de ces séries, qui correspond aussi à trois des questions des *Seconds Analytiques* : « si cela est », « ce que c'est », « comment c'est », constitue ce que l'auteur appelle « les trois questions canoniques » (p. 5); on doit les retrouver dans les introductions aux diverses sciences. Cette structure heuristique en recoupe une autre, épistémologique : la théorie aristotélicienne de la science contenue dans les *Seconds Analytiques*, et une troisième, d'ordre sémantique : la table porphyrienne des prédicables. Les trois ont été héritées, développées, utilisées, par les néoplatoniciens grecs et les philosophes arabes; M.M. connaît bien les uns et les autres, de même qu'il connaît les historiens modernes qui en ont traité. Les divers chapitres s'organisent tout naturellement de la façon suivante : le premier traite des « questions » et du genre littéraire (*Prosagattung*) de l'« introduction »; le chap. II étudie la pratique de ce genre dans les littératures philosophiques syriaque et arabe. Le reste de l'ouvrage est consacré aux sciences arabes, dans leur principe puis dans leur développement. Premièrement, donc, sont étudiés les *Seconds Analytiques* et l'organisation des sciences (chap. III et IV), et le rôle de la topique dans la constitution de la science arabe (chap. V). Secondement, la cosmologie (chap. VI), la science de la société et de l'histoire (chap. VII). Le huitième et dernier chapitre a pour titre « Remarques récapitulatives » — oxymore qui reflète assez bien le mode de rédaction de l'ouvrage, où un vaste savoir et une réflexion originale fusent volontiers en digressions hors de l'ordonnance globale des chapitres. On notera, parmi les philosophes arabes, la présence massive, et justifiée, de Fārābī et d'Ibn Sīnā; celle aussi, ponctuelle, de noms moins attendus dans le contexte, tels ceux de Suhrawardī, de Miskawayh et autres, que suggère à l'auteur son ample érudition. Le chap. VII est particulièrement intéressant en ce qu'il établit solidement entre deux secteurs de la philosophie arabe une connexion plus précise qu'il n'est habituel (citons toutefois M. Mahdi, cité d'ailleurs par M. Maróth) : pour sa plus grande partie (p. 222-246), il consiste en une analyse épistémologique de l'œuvre d'Ibn Ḫaldūn dans le cadre théorique défini par le présent ouvrage.

Jean JOLIVET
(EPHE, Paris)

Cristina D'ANCONA COSTA, *Recherches sur le Liber de Causis*. J. Vrin, Paris, 1995 (« Études de philosophie médiévale », 72). 24 × 16 cm, 292 p.

Au IX^e^ siècle, un auteur arabe inconnu prélève sur les *Éléments de théologie* de Proclus un certain nombre de propositions, les remanie et les redistribue : ainsi fut composé le *Discours*

BCAI 13 (1997) P. Kraus: Alchemie, Ketzerei, Apokryphen im frühen Islam. Gesammelte Aufsätze, éd. et prés. Rémi Bragne, recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net